

Les (chemins de) trajectoires (PISTES GLISSANTES DES GLISSADES)

la trajectoire n'a qu'une direction, dans un chemin (espace à une dimension), il y en a 2.

3 types de chemins dans le cube octophonique :

1. 12 périphériques

8 horizontales	1-2	2-3	3-4	4-1	5-6	6-7	7-8	8-5
4 verticales	1-5	2-6	3-7	4-8				

2. 4 transversales

1-7	2-8	3-5	4-6
-----	-----	-----	-----

3. 12 périphériques-transversales

ciel	1-3	2-4
sol	5-7	6-8
en face	1-6	2-5
derrière	3-8	4-7
à droite	1-8	4-5
à gauche	3-6	2-7

Compte des 28 chemins à 6 bornes dans un volume à 8 sommets

01: 123456	08: 123 56 8	15: 12 5678	22: 234567
02: 12345 7	09: 123 5 78	16: 1 45678	23: 23456 8
03: 12345 8	10: 123 678	17: 1 3 5678	24: 2345 78
04: 1234 67	11: 12 4567	18: 1 34 678	25: 234 678
05: 1234 6 8	12: 12 456 8	19: 1 345 78	26: 23 5678
06: 1234 78	13: 12 45 78	20: 1 3456 8	27: 2 45678
07: 123 567	14: 12 4 678	21: 1 34567	28: 345678

Dans mon travail sur/dans l'espace, ce qui m'importe est la sensation de mouvement (pour le vertige des immensités infimes) et donc les rapports de perception de ce qui est en haut en bas et ailleurs et **vient par ici**. Ici, c'est ton corps, ton corps qui est traversé. Les ondes valdinguent, s'agitent dans ton corps. Et repartent par là-bas (qui peut être haut). Las-bas, c'est ailleurs, ça reste périphérique. Ce que je veux, c'est pas que ça reste las-bas, mais que **ça n'arrête pas de venir ici** et + : **à l'intérieur de nos corps** que ÇA REMUE. On peut laisser un son voltiger au sol [5-6 ; 5-7 ; 5-8 ; 6-7 ; 6-8 ; 7-8], OK, ça se balade sous les pieds, super, mais on ne peut pas laisser ça comme ça, il faut que d'un coup, cette « plaque » s'élève lentement (le son se baladant rapidement dans l'espace de la plaque) et là, la sensation qu'un espace vibratoire traverse nos corps, est inignorable. Voilà ce que j'appelle la spatialisation, le vertige de la sensation physique du vibratoire dans l'espace (le son n'est que la figuration intellectuelle du vibrant audible entendu, perçu et compris). Il y en a beaucoup beaucoup d'autres formes de turbulence.

Le constat en octophonie est qu'il existe + de chemins périphériques que transversaux : 4 transversalités pour 24 périphéries. La transversalité est alors une exception, **son rôle essentiel est d'amener ce qu'il y a las-bas ici ou ici las-bas**. Bien qu'un déplacement de plaque (espace 2D dans espace 3D) avec tous ses 6 chemins intérieurs. Ces « plaques » sont telles des quadriphonies, dans une octophonie il y en a : combinaison de 4 éléments parmi 8 éléments : $C^4_8 = 8!/4!(8-4)! = 70$. Dans ces 70, il y a des plaques « droites » dont 4 transversales dont 2 verticales [1-3-7-5] ; [2-6-8-4] et 2 horizontales (tobogan*) [3-5-4-6] ; [1-7-2-8] et 6 périphériques {ciels, sol, en face, derrière, droite, gauche}, *les 60 autres sont courbes*. Là, on imagine un jeu de torsions forcées et lâches de ces plaques de sons entre elles qui traversent nos corps, en allouant une plaque par musicien.ne.

Le jeu instrumental, relation directe et instantanée avec le sonnante vibrant, est primordiale pour l'émotion spatiale (pour l'adaptation là (a)justement permanent) qui favorise les conjonctions inattendues (sachant qu'une émotion attendue relève de l'obsession). Je préfère jouer d'un instrument que de passer de la musique enregistrée. En jouant, on se communique au présent. Avec l'enregistrement, on se communique en différé. Les chemins spatiaux sont directement liés au travail du « routing » (= routage) dans la matrice des consoles de mixage numérique. Le numérique permet la mémorisation (des scènes de routing dans la matrice) et le rappel (recall) à la volée ; c'est ça qui modifie les chemins des trajectoires spatiales. Là, on commence à percevoir le jeu instrumental de l'ingénieur du son à transformer le cheminement. Surtout que dans un chemin, le vibrant se déplaçant n'a pas qu'une seule fréquence d'allure : entre l'arrêt et la vitesse spatiale maximale perceptible et qui au-delà se transforme en fréquence audible (formant les spatial-tones découverts en 1995 avec le concert du Shadow-Sky-Teub-System) il existe une marge assez large de comportements.

Mathius Shadow-Sky
dans l'espace valdingué depuis 1979

Note

* Mot emprunté à l'anglo-canadien « toboggan » = traineau, emprunté lui-même à l'amérindien algonquien « otaban » où « otabanak » = cri, « tobakun » = micmac. « Les sens de piste glissante et glissière sont inconnues de l'anglais et semblent avoir été créés en français à partir du sens de « traineau », nous disent les Québécois. C'est en 1890 que (le sens de) la piste à glisser remplace le mot traineau qui en anglais est désigné par « toboggan slide » et de la piste, on passe à la rampe inclinée, sur laquelle on se laisse glisser. **La glissade est le comportement spatial essentiel des trajectoires.**